

On explique cette évolution par l'accroissement important du nombre des divorces, par la proportion plus élevée des mères travaillant à l'extérieur, par les exigences de la société de consommation.

Il faut ajouter à cela un changement de climat et même de philosophie dans la structure familiale, déterminé en partie par un plus grand libéralisme dans les méthodes éducatives, et une attitude critique développée qui creuse encore le fossé entre les générations. Toute notre société est remise en question par les jeunes en colère qui, souvent, au fond, ont été déçus par les adultes insuffisamment responsables.

Malgré cela, je suis de ceux qui pensent que la famille, dans les pays occidentaux, a mieux supporté " le choc du futur " que bien d'autres institutions, telles que l'Eglise, l'Armée, l'Ecole, l'Etat même, en raison des liens noués dès le début de la vie, liens que la charge affective a permis d'adapter à une évolution exceptionnelle, quels que soient les heurts et les écueils.

Malheureusement, tous les enfants n'ont pas la chance d'avoir une vraie famille, ce qui demeure la chance la plus solide d'un bon départ dans la vie. D'autre part, certains couples ou personnes isolées souhaitent vivement installer dans leur existence l'enfant qui n'est pas venu naturellement. Il semble bien que, malgré ses aléas, l'Adoption soit la meilleure possibilité de donner à la fois une famille à un enfant sans famille et un enfant à une famille sans enfant.

Les origines de l'Adoption sont très anciennes. Les exemples ne manquent pas dans les mythologies et les religions. Songeons seulement à Oedipe et à Moïse ... Ce sont les Romains qui ont instauré le lien juridique unissant l'adopté à sa famille adoptive ; il s'agissait essentiellement d'assurer la continuité du culte des Ancêtres et de la transmission du patrimoine. Aussi l'Adoption tombe-t-elle en désuétude après l'instauration du christianisme et disparaît pratiquement en France sous l'Ancien Régime.